

Georges Paques



Ce fut une nouvelle bien douloureuse pour le personnel de la Direction Générale des Mines, l'Administration des Mines tout entière et les nombreux amis qu'il comptait dans le monde de la science et de l'industrie que l'annonce du décès, survenu le 31 mars 1948 de M. Georges PAQUES, Ingénieur en Chef-Directeur des Mines.

Pour les *Annales des Mines* dont il assumait le Secrétariat, c'est une perte irréparable. Bien rares sont ceux qui feuilletteront désormais cette publication sans se rappeler la bonne figure de celui qui fut son animateur dévoué et infatigable durant 13 années.

On ne pourrait mieux rendre hommage à la mémoire et aux mérites du disparu qu'en reproduisant les paroles prononcées lors de ses funérailles par son chef et ami, le Directeur Général des Mines.

« En présence du triste événement qui nous réunit ici aujourd'hui, je veux, malgré la peine que j'éprouve, évoquer le souvenir du collègue et ami dont nous pleurons la disparition.

» Georges PAQUES est né à Villers-la-Ville, le 22 février 1890.

» Après avoir fait de brillantes études à l'Athénée de Charleroi, il se sentit attiré par l'art des mines, auquel son père s'était déjà dévoué ; il entreprit les études d'ingénieur et en 1913, conquist le grade d'ingénieur civil des mines à l'Université de Liège.

» Mobilisé dès la fin de juillet 1914, il connut un sort des armes défavorable, et ce n'est qu'en 1919 qu'il fut rendu à la vie civile, après avoir subi une longue captivité.

» Il se présenta au Corps des Mines, et le 30 mai 1919 était affecté comme ingénieur, puis comme ingénieur principal, au 5^e arrondissement des Mines à Charleroi.

» Le zèle et l'activité qu'il déploya pendant 15 ans dans ce service et les connaissances techniques et administratives approfondies qu'il y acquit, la documentation qu'il rassembla, lui firent une réputation qui s'étendit bientôt en dehors des limites de son arrondissement.

» Aussi songea-t-on à lui lorsque la Direction Générale des Mines eut besoin d'un ingénieur spécialement versé dans la matière si complexe et touffue de la législation et de la réglementation minières. Renonçant sans contrepartie aux avantages et aux agréments du service de province, il accepta d'être attaché à la Direction Générale des Mines, à Bruxelles, au début de 1935.

» Travailleur infatigable, il s'y livra à un labeur acharné, auquel il ajouta la charge du secrétariat des *Annales des Mines de Belgique*.

» Ce n'est qu'à la fin de 1942 que lui fut attribué le grade d'Ingénieur en Chef-Directeur, correspondant aux fonctions nouvelles qu'il avait assumées, et constituant la récompense tardive de ses mérites. Ceux-ci lui valurent, d'autre part, en 1943, sa nomination de Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

» Je ne voudrais omettre de rappeler qu'à la mort de notre regretté M. Breyre, Directeur de l'Institut National des Mines, Georges Paques n'hésita pas à poursuivre la mise à jour et la publication de la *Police des Mines*, charge écrasante pour lui, à un moment où ses forces avaient déjà décliné, et je me rappelle la joie qu'il éprouva lorsque, il y a deux mois à peine, lui fut remis le premier exemplaire de la nouvelle édition.

» Aux brillantes qualités qui furent les siennes, il alliait l'humilité du caractère et la bonté du cœur. Tous ceux qui l'ont connu savent que, sous des traits rudes et énergiques, ils ont découvert en lui un caractère doux, une âme délicate, un homme plein de tact et de prévenance pour tous ceux qui l'approchaient, et pour tous ses collègues, chez qui il ne comptait que des amis.

» D'autre part, la mine lui permit de montrer que le danger ne le faisait pas reculer; lorsqu'il s'agissait de porter secours au prochain, et c'est à une telle occasion que lui fut décernée en 1925, la Croix civique de première classe, pour acte de courage et de dévouement.

» Aussi, ayant connu Georges Paques depuis nos années d'université, l'ayant toujours considéré comme un ami, n'est-ce pas sans une émotion particulière qu'en mon nom, au nom de tous mes collègues, et au nom du personnel de l'Administration des Mines, je lui dis ici un dernier adieu.

» Je suis persuadé qu'il trouve, dans son existence nouvelle un repos et une joie que son labeur sur terre ne pouvaient lui laisser.

» Nos pensées vont aussi à la mère qui a eu la douleur de voir disparaître un fils particulièrement digne d'être aimé, et à l'épouse qui perd en lui le digne compagnon de son existence. Qu'elles veuillent bien trouver, dans cette vie édifiante, un réconfort dans l'épreuve qui les frappe, et accepter nos condoléances émues.

Des poussières de tamisage, extraits des fines de criblage, en tant que produits commerciables normaux

par Frédéric SMAL,

Ingénieur civil des Mines

Directeur commercial des Charbonnages de Bonne-Espérance,
Batterie et Violette, à Liège.

Il est assez malaisé d'établir une relation de cause à effet entre l'apparition des poussières de tamisage extraits des fines brutes triées avant lavage, et celle du chauffage au charbon pulvérisé, malgré que l'une est bien devenue le complément de l'autre.

L'introduction du tamisage par tamis vibrant, dans le traitement des charbons bruts d'extraction, date de près de cinquante années et il semble bien qu'à cette époque, cette opération s'était imposée dans beaucoup de cas pour des raisons propres au lavage des fines. (1) D'autre part, la notion du chauffage au charbon pulvérisé paraît être née de l'idée de ramener aux moyens de combustion des combustibles liquides, la combustion des combustibles solides préalablement « atomisés ». Un foyer à charbon pulvérisé figura, en 1905, à l'Exposition Universelle de Liège, venant d'une firme anglaise, et y fut l'objet d'essais de combustion sur des poussières anglais tirés, par broyage, de houilles en roche. Ces poussières d'essai, précieuses-

(1) Antérieurement, l'on tamisait à la dimension 3 à 6 millimètres pour permettre, avant l'apparition du lavoir à feldspath, le lavage des petits grains.